

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 9

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Lui », l'auteur, ou du moins qu'il s'y assimile !), Richard Wagner (monologue de Sachs et adieux de Wotan chantés par M. Félix von Kraus, de Munich), puis, en première audition, *La plainte de Nausicaa* de l'« Odyssée » de L. Böhe, une œuvre un peu extérieure et issue de la « frescomanie » dont sont atteints plusieurs représentants de la jeune Allemagne musicale.

La Musique à l'Etranger.

Allemagne.

6 janvier.

Un intéressant débat suscité par M. Weingartner, à savoir s'il est admissible de donner les œuvres de Wagner avec coupures. Dans un article de 14 colonnes à la *Neue freie Presse*, M. Weingartner justifie celles qu'il a pratiquées notamment dans la *Walkyrie* et qui ont soulevé les tempêtes que l'on sait à l'Opéra de Vienne. Le nouveau directeur ne se place pas à un point de vue esthétique, musical ; il envisage plutôt la question du point de vue administratif et pratique, à moins encore qu'égoïste sous les apparences les plus conciliantes : les ouvrages de Wagner sont trop longs pour le répertoire courant ; ils fatiguent les chanteurs (et retiennent bien avant dans la soirée le chef-d'orchestre à son pupitre...) et outrepassent les capacités réceptives du public quotidien ; il faut laisser à Bayreuth le privilège et le piétisme des exécutions intégrales. Naturellement les avis les plus divers ont été émis pour et contre cette opinion du moins courageusement exprimée. M. Eug. d'Albert déclare que ceux qui s'opposent aux coupures sont des wagnéristes enragés ou des hypocrites. MM. Max Reger, H. Pfitzner reconnaissent la nécessité d'écourter les pièces selon les circonstances. M. Hans Gregor, directeur de l'Opéra-Comique de Berlin, s'étonne que la question soit limitée à l'œuvre de Wagner : sur les 213 représentations annuelles de *Faust I*, ou les 292 de *Guillaume-Tell*, ou les 945 d'œuvres de Shakespeare, en Allemagne, combien y en a-t-il d'intégrales, sans que l'on crie à la profanation?... MM. Hans Richter, Humperdinck, Félix Mottl au contraire, se montrent intransigeants ; ce dernier se demande pourquoi l'on n'a jamais essayé, dans le même ordre d'idées, de caser la barbe au Moïse de Michel-Ange ; la moindre suppression lui apparaît un vandalisme tout semblable et il regrette infiniment que le « Directeur von Weingartner qu'il estime tellement comme artiste, comme homme et comme ami, ait pu, à Vienne, en arriver à une idée aussi malencontreuse ». Toutefois, Weingartner a encore pour lui la voix compétente de Mme Lilli Lehmann. La grande artiste — car elle fut quelque chose de plus que tragédienne et cantatrice, il suffit de lire son étude approfondie de *Fidelio* pour le sentir, — approuve le refus de M. Knoté à Munich de jouer, au répertoire, les *Tristan* et les *Maîtres-Chanteurs* sans coupures ; c'est déjà un martyr physique pour les exécutants de poser debout pendant les cinq à six heures que durent ces pièces ; à son gré, les artistes et les directeurs devraient s'entendre pour établir discrètement d'une manière définitive et uniforme, les quelques coupures indispensables.

Mais tout le débat repose sur l'admission des drames wagnériens au « répertoire courant ». Je sais bien qu'ils font toujours les meilleures recettes, que Wagner à lui seul (avec ses dix ouvrages, c'est vrai) occupe le plus grand nombre de soirées (1936 pour toute l'Allemagne en 1907-1908) et qu'aucun directeur de théâtre ne voudrait se priver de ces beaux revenus. Ne pourrait-on néanmoins suivre l'exemple de Munich, par exemple, qui donne en moyenne, par hiver, trois cycles Wagner solennels, en surplus des représentations du Théâtre du Prince Régent ? Ceux qui craignent pour leurs méninges n'y vont pas, et les convaincus peuvent s'y préparer comme à une fête. Mais tronquer des œuvres d'art par complaisance pour des snobs qui ont l'hypocrisie de vouloir entendre Wagner, sans avoir le courage de suivre une partition seulement comme une course de chevaux, d'un bout à l'autre, il faut être devenu directeur de « K. u. K. Hoftheater » pour défendre une pareille aberration. Et encore, un Mahler n'a jamais connu de ces courtisanes ! Il vivait, et il vit toujours, grâce à Dieu, tout entier avec les œuvres qu'il dirige ; ceux qui l'aimaient, le suivaient, et ce sont précisément ceux qui interrompent aujourd'hui à grand bruit les représentations châtiées de M. Weingartner.

Signalons tout de suite, par esprit d'équité, le chaleureux accueil que le même Weingartner retrouvait auprès du public de Munich, le soir du cinquième concert des « Meister-dirigenten ». N'a-t-il pas été, pendant des années, le pilier de la vie musicale à Munich et la pierre angulaire de l'Institut Kaim ? Les ovations l'ont reçu dès son entrée et les couronnes de lauriers sont arrivées après l'audition. Ce n'est pas à dire que le programme fût merveilleux : l'ouverture de *Rob-Roy*, oui, a rappelé les meilleurs moments du meilleur Weingartner interprète-spécialiste de Berlioz ; mais sa propre *Symphonie* N° 2 n'a pas re-

nouvelé l'impression d'il y a six ans. Comme nous avons marché depuis, tandis qu'elle restait au bord du chemin ! Elle contient d'excellentes idées, elle ne pêche ni par l'élé-gance, ni par l'émotion ; mais c'est le fonds qui manque le plus et tout au long de cette œuvre, construite cependant selon les plus sûres règles de l'art, j'aurais voulu être Bee-thoven pour pouvoir m'écrier : « Eh ! commencez donc, M. de Weingartner ! » ou encore être Weingartner lui-même pour y aller de quelques coupures « strictement indispensa-bles ». L'ouverture d'*Egmont* et la VIII^{me} de Beethoven se ressentaient d'un changement de programme à la dernière heure : indisposition de la cantatrice.

Je m'en voudrais cette fois de négliger quelques solistes tout à fait hors pair. Et d'abord M^{lle} Tilly Koenen qui a l'immense mérite de savoir chanter lentement : soirée « Schubert-Brahms » dont pas une note, on peut dire, ne fut quelconque ; quel sentiment et quelle expression ! On pourrait en dire autant de M. Félix Senius, mais ici c'est l'organe, le virtuose plus que l'interprète qui force l'admiration, et le programme, bigarré d'auteurs et de langues, dit trop l'envie d'épater et la recherche du succès à tout prix ; il y en aura pour tous les goûts : en voulez-vous du Schubert et du Hugo Wolf, du Brahms et du Pfitz-ner, du Liszt et du Debussy, du Tchaïkowsky et du W. Courvoisier ?... en voici, en voilà ! M^{me} Senius, créature à la Fritz Erler, en robe fuseau de velours fraise écrasée, n'avait contre elle que d'alterner avec son mari : la comparaison lui faisait tort, bien à tort. Mais combien apparaît préférable, plus sérieuse et plus vraiment artiste, la composition d'un programme comme celui de M. Jos. Pembaur jr. : « *Balladen-Abend* » (ne traduisez pas « un soir de ballade »...) ; quatre *Ballades* de Brahms, quatre de Chopin et les deux *légendes* des deux Saints François de Liszt ; et dans le demi-jour de quelques lampes seulement laissées aux lustres, jouir du tête-à-tête avec l'œuvre ! M. Pembaur se donne de tout son être, de la tête et du torse, mais avec une conviction si persuasive, avec une éloquence si parfaite-ment jaillie, qu'on est pris aussi tout entier.

Arriver à 70 ans, avoir composé une huitaine de symphonies et s'entendre jouer pour la première fois !... Tel est pourtant le sort, encore heureux, de M. H. Schulz-Beuthen dont la III^{me} en *mi bémol* majeur, *maestosa*, vient d'être exécutée à Dresde, avec un succès qu'elle aurait dû connaître il y a vingt ans... Aux concerts, la *Messe en ré* et de curieuses *Danses paysannes* que Beethoven écrivit en manière de récréation à Mödling vers 1819, récemment mises au jour par M. Riemann. A l'Opéra, reprise après un oubli de presque vingt ans, des *Trois Pintos* de Weber, dont la reconstitution dans un style impeccable, d'après les quelques fragments originaux, serait déjà une preuve de l'extraordinaire habileté de Gustave Mahler.

A Berlin, 150^{me} anniversaire de naissance de K.-Fr. Zelter (11 décembre 1758), chef d'orchestre, compositeur, maçon et ami de Goethe, dont il mit maints vers en musique ; l'Académie de chant le fête par l'exécution d'un *Psaume* de Fasch, son maître, un *Motet* de J.-S. Bach et un *trio* de Ph. Emmanuel ; trois chœurs d'hommes du jubilaire passaient par-dessus le marché. — Une série de nouveautés et de russes encore, dont la VII^{me} *sym-phonie* en *fa* majeur de Glazounow, pastorale et enjouée, présentée par le Dr M. Serbulof ; un *Trio* et un *Quatuor* de Taneïew, un *Trio* avec piano, op. 9, de Rachmaninof ; puis un *Quatuor à cordes* en *ut dièse* mineur, très apprécié, de Sgambati ; la dernière *Suite* pour piano et violon de Max Reger ; la *fantaisie* pour violon, op. 131, de Rob. Schumann, res-suscitée par H. Marteau. Les pianistes, M^{lle} Evelyn Stuart, M^{me} Teresa Carreno, et M. E. Frey apportent aussi des pièces de Debussy, Ravel, Balfour-Gardiner, Mac-Dowell, E. Frey, nouvelles pour l'Allemagne, tandis qu'aux programmes des chanteurs on relève les noms encore peu familiers de Moussorgsky, Arensky, Gretschaninoff, Herm. Durra.

A Hambourg, M. Siegmund von Hausegger remporte un succès à la fois de composi-teur et de chef d'orchestre avec son poème *Barberousse*, une œuvre de fortes dimensions qui retrace en tableaux bien évoqués, d'un romantisme éminemment germanique, une légende analogue à celle du *Blanik* de Smetana.

MARCEL MONTANDON.

Italie.

10 janvier.

Il n'est guère possible de parler *art* dans les tristes circonstances du moment : c'est avec les larmes aux yeux que l'on prend la plume, quand de tous côtés s'élèvent d'atroces cris de douleur. Le cataclysme du 28 décembre, en Sicile et en Calabre, dépasse en hor-reur tout ce que l'imagination peut se figurer. Les fêtes de la douce Noël étaient à peine achevées, quand le plus terrible des sinistres que l'histoire ait jamais eu à enregistrer — triste « record », en vérité — vint jeter le deuil dans le monde civilisé tout entier, ruinant deux des provinces les plus actives de l'Italie, faisant près de deux cent mille victimes, ensevelies pour la plupart sous des ruines auxquelles on ne pourra toucher avant huit ou dix mois.

La charité a fait des miracles : l'organisation des secours publics, il est vrai, n'a pas

été merveilleuse de la part du gouvernement, mais le concours de tous les Etats, l'héroïsme de l'armée, l'aide dévouée des sociétés et des individus a permis d'atténuer un peu les souffrances et la désolation des survivants de l'horrible catastrophe. Il n'en faudra pas moins un grand siècle sans doute pour que le pays se remette complètement. Messine, Reggio et une cinquantaine d'autres villes ou bourgades, rasées jusqu'au sol, ne pourront ressusciter que de nom et à côté de l'immense cimetière qui occupe désormais la place où, dans l'idéale beauté d'une nature sans pareille, ces cités s'épanouissaient aux tièdes rayons du soleil, parmi l'incomparable triomphe des roses et des orangers.

La tristesse accable le pays et naturellement l'art s'en ressent. Je renverrai donc à une autre occasion le peu de nouvelles sur notre mouvement musical, me bornant à dire ici le succès des solennités organisées pour fêter le centenaire du Conservatoire de Milan, et celui du Congrès musical réuni à cette occasion.

C'est le 1^{er} septembre 1808 que, par la volonté de Napoléon I^{er}, un décret signé du vice-roi Eugène de Beauharnais ordonnait la création d'un Conservatoire de musique. Ce Conservatoire fut ouvert au public le 8 septembre de l'année suivante. Il avait au début vingt-quatre élèves, dont six jeunes filles, et douze professeurs. Ce fut un internat jusqu'en 1850, époque à laquelle l'institution se transforma en externat, en école publique placée sous la surveillance d'un directeur. Parmi les musiciens illustres qui se succédèrent à ce poste, il faut mentionner Asioli, Basili, Vaccai, Mazzucato, Bazzini enfin auquel succéda, en 1897, M. Gallignani, le directeur actuel. Au nombre des élèves, nous trouvons les compositeurs Cagnoni, Faccio, Boïto, Ponchielli, Puccini, Catalani, Smareglia, des cantatrices telles que Maria et Teresa Brambilla, la Grisi, la Strepponi (l'épouse de Verdi qui, lui-même, fut notoirement refusé au Conservatoire, mais uniquement pour raison d'âge), des virtuoses enfin comme Bottesini, Fumagalli, Piatti, etc.

Maintenant le nombre des élèves ascende à plusieurs centaines, et le Conservatoire qui a pris le nom de « Giuseppe Verdi » est une pépinière artistique très estimée. M. Gallignani a apporté à la direction de l'Institut un esprit d'activité et d'énergie hors ligne et il faut bien reconnaître que c'est à lui que le Conservatoire de Milan doit la situation qu'il occupe actuellement dans le monde musical.

La semaine officielle des fêtes du centenaire a été très bien remplie et les multiples ressources des associations musicales de la ville ont été mises à contribution d'heureuse manière. La nouvelle grande salle de concerts, construite en six mois, a été inaugurée avec grand succès, tant au point de vue de l'acoustique qu'à celui du confort. Plus de cinq cents congressistes ont pris part à la réunion internationale présidée par le maestro Falchi, directeur du Lycée Ste-Cécile, à Rome. Les différents objets se rapportant à l'histoire, à l'esthétique, à la théorie de la musique, à la composition, au chant, aux instruments, ont été largement discutés dans les dix sections qui ont tenu quarante-quatre séances et approuvé quatre-vingt-quinze ordres du jour. Parmi les plus importants, il suffit de rappeler celui qui invite les Conservatoires à établir chaque année une bourse pour la publication de travaux historiques et critiques, celui qui réclame la fondation d'une université musicale, etc.

Le thème « critique et critiques » a été aussi brillamment discuté, mais je ne crois pas que l'envahissement du terrain de la critique véritable par les amateurs et les impressionnistes puisse être refoulé de si tôt. Il y a bien trop d'usurpateurs dans ce domaine !

Le maestro Giordano a proposé la simplification de la notation des partitions orchestrales, par l'emploi exclusif des deux clefs de *sol* et de *fa*, le *biclavio* remplaçant le *setticlavio*. Il paraîtrait que les éditeurs italiens vont commencer à répandre ce système par la publication des symphonies de Beethoven notées de cette manière.

Enfin le congrès a été clos par un vote demandant pour les institutions musicales du royaume un soutien plus effectif, affirmant leur caractère national et reconduisant notre art à ses traditions les plus pures et les plus glorieuses. Un nouveau congrès se réunira à Rome en 1911, et un troisième à Milan en 1913. Espérons que d'ici là quelques-uns des vœux émis récemment seront devenus des réalités.

IPPOLITO VALETTA..

Echos et Nouvelles.

SUISSE

© L'Association des musiciens suisses, qui délivre chaque année un certain nombre de bourses d'études pour étudiants en musique, a institué un examen de concours que les candidats aux bourses doivent passer devant une commission nommée par lui et composée